

PAUL VALÉRY

CAHIERS
1894-1914

IV

ÉDITION INTÉGRALE
ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
SOUS LA RESPONSABILITÉ DE
NICOLE CELEYRETTE-PIETRI

PRÉFACE
DE JEAN BERNARD
de l'Académie française

nrf

GALLIMARD

Avec la collaboration, pour ce volume, de

MONIQUE ALLAIN-CASTRILLO

MICHÈLE AQUIEN

SERGE BOURJEA

PAUL GIFFORD

JEAN HAINAUT

HUGUETTE LAURENTI

FLORENCE DE LUSSY

ROBERT PICKERING

RÉGINE PIETRA

JÜRGEN SCHMIDT-RADEFELDT

BRIAN STIMPSON

ainsi que de

Marie-Line Gente, Patricia Signorile et Masanori Tsukamoto

et avec l'aide de

Danièle Calvot, Valérie Grossetête
et Ernest Grandjean (informatique)

L'apport de Judith Robinson-Valéry à la mise en route de cette édition a été très grand. Tous ceux qui y collaborent l'en remercient chaleureusement, ainsi que de sa contribution précieuse aux trois premiers volumes.

PRÉFACE

1

Il est plusieurs lectures des *Cahiers*, plusieurs variétés de lecteurs aussi.

Celui-ci commence négligemment, est soudain touché au plus profond, conquis, enchanté au sens strict. Celui-là, suivant le conseil de Paul Valéry lui-même, se donne tous les matins la même discipline que son maître et comprend « qu'il est bon de se cravacher furieusement les idées, de rouler sa mélancolie à coups de bottes, de fondre sur ses phobies et ses manies, d'écorner ses idoles ». ¹

Tel autre a l'habitude, lorsqu'il connaît un moment de liberté, d'ouvrir au hasard les *Cahiers* et tantôt il accompagne Valéry dans sa méditation, tantôt la pensée rencontrée le jette vers des pensées différentes. Tel autre encore, l'esprit tout occupé par sa propre réflexion, cherche et trouve dans les *Cahiers* les méthodes, les analyses, les enseignements qui vont l'aider et l'orienter.

Chacun de nous souvent appartient tour à tour à ces diverses classes. Et, comme l'avait prévu Valéry, « une confusion très subtile, très profonde, de plus en plus fine et irréversible se fait avec le temps, dans l'esprit des hommes qui lisent, entre ce qui est d'eux et ce qui les a pénétrés. Les apports deviennent impalpables et les produits de l'individu prennent la figure des apports.

Comme on apprend une langue qui peut à la longue supplanter la langue mère, on apprend une manière de penser.

L'imitation et l'influence ont un domaine beaucoup plus étendu qu'il ne peut le paraître. Tel original est peut-être en réalité beaucoup plus un effet direct de tel autre penseur ou écrivain, qu'un simple imitateur visible ». ²

1. C, V, 628.

2. C, V, 638.

Dans sa remarquable étude « La modélisation des processus mentaux : le “Système” valéryen vu par un théoricien des catastrophes », ³ René Thom a rappelé que l’œuvre de Paul Valéry était, pour une large part, définie par l’alliance de l’art et de la science.

J’ai eu le privilège de connaître très tôt cette alliance. Tout adolescent, tournant et retournant avant de faire mon choix les livres d’Adrienne Monnier, j’avais parfois la chance d’entendre quelques phrases du dialogue de Paul Valéry avec elle. Adrienne Monnier est à plusieurs reprises intervenue pour faire connaître Valéry à quelques Happy few. Elle édite *Album de vers anciens*, elle organise la première lecture de *La Jeune Parque* et beaucoup plus tard la première lecture de *Faust et Lust*. Il lui écrit en prose et en vers.

*D'autres préférèrent la prairie
Mais les plus sages vont nier
La rose dans ta librairie
Ô Mademoiselle Monnier*

À la même époque (1922-1923), j’assistais parfois, jeune homme tout intimidé, aux dimanches de Xavier Léon. Xavier Léon, fondateur avec Élie Halévy de la *Revue de Métaphysique et de Morale*, invitait le dimanche hommes de sciences de haut rang, philosophes, écrivains. Je pouvais écouter Valéry discutant avec Einstein ou Borel, Langevin ou Perrin.

En fait, comme l’a bien noté, dans une remarquable préface, Judith Robinson-Valéry, c’est bien de recherche qu’il s’agit tout au long des *Cahiers*. De recherche scientifique « ce qui explique que tant d’hommes de science de toutes les disciplines se soient en quelque sorte reconnus dans les *Cahiers* et qu’ils les aient tellement admirés ». ⁴

L’homme de science lisant et relisant les *Cahiers* reçoit une triple leçon de modestie, de méthode, d’espoir.

– De modestie : « La science n’est pas le résultat nécessaire, immanquable, de la raison humaine, ni du “bon sens”, ni de l’observation indéfinie. Cette raison et cette observation ont pu exister pendant des siècles sans que la science

3. *Fonctions de l'esprit. 13 savants redécouvrent Paul Valéry*, Judith Robinson-Valéry éd., Hermann, 1983.

4. *C, 1894-1914*, I, 15.

se fit ou s'accrût d'une ligne. Mais la science est due à des accidents heureux, à des hommes déraisonnables, à des désirs absurdes, à des questions saugrenues, à des amateurs de difficultés, à des loisirs et à des vices, au hasard qui a fait trouver le verre, à des imaginations de poètes ». ⁵ Ou encore « timidité devant des perspectives. Je n'y vois plus de trop voir ».

– De méthode, avec des définitions du déterminisme. « Le “ déterminisme ” est la seule manière de se représenter le monde. Et l'indéterminisme la seule manière d'y exister ». ⁶

« Le déterminisme rigoureux est profondément *déiste*. Car il faudrait un *dieu* pour apercevoir cet enchaînement infini/complet. [...] Qu'on le veuille ou non, un dieu est posé nécessairement dans la pensée du déterministe et c'est une rigoureuse ironie ». ⁷

Il est permis ici de rêver, d'imaginer sur ce thème un dialogue entre Claude Bernard et Paul Valéry, dans quelques Champs-Élysées ou sur cette terre, Valéry ayant lui-même souhaité « revivre avec un souvenir bien net de la première vie, comme on fait un second voyage en Italie, évitant cet hôtel, revenant à cet autre. On oserait autrement, on s'abstiendrait autrement ». ⁸

– D'espoir. D'espoir prudent enfin.

« La connaissance doit tout à l'expérience. L'expérience repose sur les sens. Mais les sens ne perçoivent que quelque chose. Il y a des réalités insensibles ». ⁹

« Trois sortes de choses : les unes paraissent changer librement, les autres ne peuvent que subir des variations cycliques; elles se recommencent après avoir parcouru un cycle : les troisièmes paraissent permanentes. Mais ces trois espèces se combinent ». ¹⁰

Et surtout : « Savoir est complément de voir. C'est complément du champ actuel par d'autres champs, les uns déjà obtenus, les autres que l'on peut construire mais sans altérer ou que momentanément la pression du champ actuel ». ¹¹

5. C, V, 290.

6. C, V, 539.

7. C, V, 563.

8. C, V, 223.

9. C, V, 782.

10. C, V, 515.

11. C, V, 511.

Le temps des *Cahiers* est le temps des mathématiques, de la physique triomphante. Paul Valéry a admiré, aimé la pensée, la méthode des mathématiciens, des physiciens, s'en est souvent inspiré.

« Donner à ma pensée ce que je nomme la liberté mathématique ». ¹²

« La métaphysique ancienne fut nécessité. La métaphysique moderne est sport [...]. La métaphysique a engendré la physique. La physique est née par le merveilleux ». ¹³

« Les mathématiques ont pour vertu de démasquer en l'homme cette lumière qu'il porte en venant au monde ». ¹⁴

« La science se réduit à penser " objectivement " ». ¹⁵

Ce temps des *Cahiers*, ce temps de la physique triomphante est aussi le temps de la stagnation de la biologie. La biologie avait connu au XIX^e siècle une période très courte, très brillante de 1859 à 1865 : 1859, Darwin et l'origine des espèces; 1859-1865, les expériences de Pasteur réfutant la génération spontanée; 1865, Claude Bernard et *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*; 1865 encore, Mendel et la découverte des lois de la génétique. Ces six années, ces six glorieuses ont plus changé le sort des hommes que les batailles, victoires, défaites qui encombrent nos livres d'histoire.

Une nouvelle période éclatante s'ouvre en 1936 avec la découverte des sulfamides. Les deux révolutions qui se succèdent transforment le destin et la réflexion des hommes, la révolution thérapeutique d'abord, puis la révolution biologique avec la logique du vivant, le code génétique, la pathologie moléculaire.

Entre ces deux périodes une stagnation de près de trois quarts de siècle, de 1865 à 1936. Or ce siècle, ces trois quarts de siècle, est celui de la pensée de Valéry. Ainsi de grandes questions sont posées : Dans quelle mesure, de quelle façon Valéry a-t-il prévu, envisagé, pressenti la révolution biologique et médicale de notre temps? Quelle a été l'influence de sa pensée sur les biologistes auteurs des découvertes récentes? Plus encore quelle pourrait être l'influence de la pensée de Valéry sur les recherches biologiques de demain? Comment se

12. C, V, 194.

13. C, V, 453.

14. C, V, 721.

15. C, V, 366.

mêlent, comment s'allient la pensée de Valéry, les progrès de la biologie et les grands termes permanents de l'homme, la liberté, l'esprit, le langage? Et encore comment s'allient la pensée philosophique de Valéry, son œuvre poétique d'une part, la biologie et les problèmes de la vie d'autre part? Comment les découvertes de la biologie peuvent-elles nourrir, infléchir le grand débat de la création poétique et scientifique si souvent ouvert par Valéry?

J'ai gardé un souvenir émouvant d'un colloque tenu à Montpellier en 1982 dont le titre était « *La science et l'homme. L'actualité de la pensée scientifique de Paul Valéry* ». Les hommes de sciences, les historiens, les épistémologues, les philosophes qui participaient à ce colloque étaient tous fortement inspirés par la lecture des *Cahiers*, lecture habituelle, presque quotidienne pour les uns, lecture reprise à l'occasion du colloque pour les autres. Tous notaient l'admirable prescience de Valéry qui avait bien souvent prévu, annoncé les développements ultérieurs de la biologie et leurs conséquences. « Ô vie, où est ton aiguillon? » écrit-il très tôt dans les *Cahiers*.¹⁶

Certains thèmes très fondamentaux et très liés méritent une mention particulière. D'abord la définition biologique de l'homme. L'homme a tour à tour été défini par le foie de Prométhée, le sang de l'Antiquité grecque ou de la Bible, le cœur des héroïnes de Racine, les glandes endocrines au début de ce siècle. Il nous paraît aujourd'hui défini par son système nerveux et par son sang.

Système nerveux, Valéry l'avait bien vu. On connaît la célèbre remarque « Maître cerveau sur son homme perché », moins peut-être la deuxième ligne « Tenait dans ses plis son mystère ». ¹⁷

Les progrès de la neuro-biologie, de la psycho-biologie limitent le mystère mais ne permettent pas de le pénétrer complètement. Un double abord des fonctions de l'esprit est assurément nécessaire. Mais en l'état actuel la neuro-biologie ne trouve en face d'elle qu'une psychanalyse déclinante à la fois suffisante et insuffisante. La rigueur valéryenne de l'analyse de l'esprit doit être ici rappelée. Elle seule peut être utilement confrontée à la rigueur neuro-biologique. « Ma spécialité c'est mon esprit. Il se connaît comme vous connaissez – vous, la famille des phénols; vous, les anomalies des conjugaisons doriennes; et vous, la théorie des formes quadratiques ». ¹⁸ Les cellules de cet admirable cerveau, « secrètes araignées », ne quittent jamais notre toit. Les cellules du foie, des glandes, de la moelle osseuse ne cessent de naître, de mourir, de

16. C, V, 720.

17. *Mauvaises pensées et autres*, CE, II, 798.

18. C, VI, 153.

renaître, de mourir encore. Valéry a annoncé cette dualité : « En somme, l'impression est que tout élément de permanence dans le vivre se paye 1) par une dépense empruntée à un fond renouvelable, 2) et par une dépense d'un fond une fois donné. Je ne puis dépenser quelque chose de l'un sans dépenser l'autre. Je ne puis ne pas dépenser. Je puis reconstituer l'un, non l'autre ». ¹⁹ C'est par son cerveau, son aptitude à apprendre que l'homme se sépare de l'animal. Déjà Valéry : « L'homme se distingue par un degré éminent de liberté, de simultanéité, de subdivision perceptibles, de distinctions. Il peut se modifier par voie interne, ce que l'animal ne peut. Pour l'animal tout est significatif mais sans extension. Tandis que l'homme peut s'appuyer sur des propriétés formelles pour se lier ou se délier jusque hors du présent ». ²⁰ Le thème ensuite de la relation unité/diversité pour chaque homme, unité de la semence, de l'œuf initial, diversité de nos tissus. « J'ai l'esprit unitaire en mille morceaux ». ²¹ « Mais cette diversité est précisément Moi. Je suis cette diversité possible ». ²² Le cerveau de l'homme avec son extrême complexité est venu d'un seul œuf, d'une seule semence, d'un seul ovule comme aussi le foie, le cœur, les os, les muscles de cet homme.

Cet admirable pouvoir, cette aptitude à la différenciation a ému, surpris Valéry l'un des premiers.

D'abord de façon très générale :

« Or, l'arbre ne construit ses branches, ni ses feuilles, ni le coq son bec et ses plumes. Mais l'arbre et toutes ses parties; et le coq, avec toutes les siennes, sont construits par les principes eux-mêmes, non séparés de la construction ». ²³

Puis plus précisément : « La graine contient de grands secrets. Car elle vit et ne vit pas. Ressort bandé ». ²⁴ « Une graine est du futur enchâssé dans le présent. Tout ce qu'il faut pour un développement *bien ordonné, moins le milieu* ». ²⁵

Ou encore :

« Quant à l'évolution, nous avons un modèle qui est celui du changement de l'œuf en animal. Mais ce changement si considérable, quoique nous en

19. C, V, 253.

20. C, III, 632.

21. C, 1894-1914, IV, 104.

22. C, XXVII, 815.

23. *Eupalinos*, Œ, II, 127-128.

24. C, X, 635.

25. C, XIII, 613.

observations presque heure par heure les étapes, nous est incompréhensible. L'hétérogène sort de l'homogène ». ²⁶

Jacques Monod avait, dans une formule devenue fameuse, annoncé : ce qui est vrai pour le colibacille est vrai pour l'éléphant. Mais Valéry avant lui avait pensé à l'éléphant : « Cet éléphant sort d'un œuf invisible. Et en quelque manière il y rentre. L'œuf s'est divisé. Il a absorbé des masses jusqu'à une limite. Avec les dimensions sont venus la mobilité, les sens, les instincts, les dehors et les circonstances, une sorte d'indépendance, un système de relation de plus en plus élastique, complexe et fragile ». ²⁷

Et encore : « Un spermatozoïde, un rien, emporte l'effigie morale et physique de son auteur! C'est confondant. Quelle monade! Quel système de représentation impénétrable ». ²⁸ Et du même coup Valéry pose l'autre problème fondamental, celui du caractère unique de chaque homme.

Non sans débats.

La question est d'abord posée : « Cet insecte se sent-il unique et irremplaçable? Cet enfant qui a deux jours et un enfant qui avait deux jours il y a mille ans sont-ils si différents in actu? ». ²⁹

Une réponse pessimiste est parfois faite. « Il n'est pas d'animal ni de plante singuliers [...] Le sentiment de l'individualité résulte d'une étrange négation de cette fabrication en série ». ³⁰ Mais l'originalité de chaque homme « unique et incomparable » est fortement reconnue :

« La nature vivante semble tendre à créer l'*individualité*, à développer ce qui spécialise chaque unité : et ceci par *fixation sur chacune de son histoire* ». ³¹

Et par des remarques qu'on pourrait intituler de Mendeleïev à Mendel. « Peut-on songer à une table Mendeleïev de la biologie? à n possibles – espèces ou types de cellules? [...] Les lois de Mendel rétablissent la spécialisation ou individuation contre le mélange ». ³²

Trente ans plus tard ces prévisions seront confirmées par la découverte par Jean Dausset du système de groupes sanguins HLA avec ses six cents millions de combinaisons, par la démonstration biologique du caractère unique, irremplaçable de chaque être humain. Cet homme ainsi défini, comment a-t-il été

26. C, XXIX, 896.

27. C, V, 312.

28. C, 1894-1914, IV, 92.

29. C, VI, 263.

30. C, XXII, 430.

31. C, XV, 237.

32. C, XV, 237.

formé? Quelles sont ses relations avec l'univers? Ici encore Valéry avec précision a annoncé les faits, les réflexions qui inspirent les recherches biologiques de notre temps.

– Les faits d'abord. « Les découvertes récentes et extraordinaires en chimie biologique, les effets de tous ces produits humoraux et glandulaires font concevoir la vie sous un aspect tout nouveau [...] L'homme maître du fonctionnement intime et essentiel de son organisme, des développements de ses facultés. Une goutte de ceci et tel problème s'éclaircit. De quoi toute une *philosophie* peut naître ». ³³

« La vie – cycle imposé à des atomes qui passent, par des architectures moléculaires définies – lesquelles forment des groupes capables d'élire et de fixer lesdits atomes dans un milieu et de les restituer après le cycle bien défini parcouru ». ³⁴

Et aussi : « Ils commencent à tâtonner à toucher même aux principes de la vie ». ³⁵

Ou encore : « Quand l'homme maniera la matière vivante aussi librement, aussi sûrement qu'il le fait la matière ordinaire [...] ». ³⁶ Le code génétique, le génie génétique permettent, comme l'avait prévu Faust, de tenir pour dérisoires les petites diableries de Méphisto et sa physique amusante.

– Les réflexions ensuite. La logique du vivant. Le concept de système est exprimé en termes presque identiques par Valéry :

« L'être vivant est-il un système de corps non vivants? et qu'est-ce qu'un corps non vivant? – et un système? Il faut songer à un système incessamment ». ³⁷

et par François Jacob :

« Tout objet que considère la biologie représente un système de système ». ³⁸

Le hasard et la nécessité sont discutés dès 1918-1922 :

1918 : « La merveille de la vie réside dans la combinaison de la *spontanéité* apparente et de l'*organisation* » ³⁹

1922 : « Or, dans toutes les *transmissions de la vie*, il y a une *phase de hasard*,

33. C, XX, 24.

34. C, XVIII, 139.

35. « *Mon Faust* », Œ, II, 301.

36. C, VII, 595.

37. C, X, 635.

38. F. Jacob : *La logique du vivant*, Gallimard, 1970, p. 328.

39. C, VIII, 104.

d'abandon aux circonstances. Ce hasard est même calculé = le nombre des graines ou des spermés émis »⁴⁰

et rappelés en 1942 : « Ô vie, mélange de prévu et d'imprévu! Qui saura porter cette petite exclamation au suprême point d'analyse d'idées qu'elle recèle dans ces trois mots? ». ⁴¹

Le hasard est évoqué parfois avec une sorte de nostalgie objective : « Le hasard donne les amis – il marie ». ⁴² Et une remarque de *Moralités* illustre la prodigieuse transformation de notre temps : « *L'homme pense donc Je suis*, dit l'univers ». ⁴³

4

Les hématologues ont de la chance. Valéry ne s'est guère préoccupé du foie, des reins, des poumons. Le sang en revanche l'a beaucoup retenu. « Tout pour le sang et le sang pour tout ». ⁴⁴ Il avait été dans *La Jeune Parque*, dans les *Fragments du Narcisse*, dans quelques autres poèmes, poète et physiologiste. Il fut dans les *Cahiers*, dans *Variété*, dans quelques autres textes, philosophe et physiologiste.

Dans un temps où la médecine se bornait à remplacer les dents gâtées et les jambes emportées par un boulet ennemi, il annonce ces transfusions de sang, greffes de tissus, transplantations d'organes, organes artificiels qui inspirent tout un grand domaine de la recherche biologique contemporaine. Sur-tout il s'est efforcé d'en prévoir les conséquences. Lorsqu'on transfuse à l'animal d'expérience, à l'homme malade des quantités importantes de sang, on met au repos l'organe qui fabrique le sang, la moelle osseuse qui cesse de former des globules. Ainsi se trouve confirmée une des prévisions de Valéry, prévision qui va loin. Valéry prévoit ce sang artificiel, préparé en laboratoire, qui fait l'objet de tant de recherches actuellement et en annonce les effets. En parlant de l'animal il écrit :

« Si son sang recevait toutes préparées les substances dont l'élaboration demande tant d'industries coordonnées et un tel appareil directeur, on conçoit que ce matériel et son fonctionnement rendus inutiles étant retranchés, la vie

40. C, VIII, 887.

41. C, XXVI, 182.

42. C, V, 228.

43. *Tel quel*, CE, II, 517.

44. C, XV, 531.

même soit maintenue, et même plus exactement et sûrement maintenue qu'elle ne l'est par les mécanismes naturels. Ce mode de conservation artificiel ferait l'économie d'abord de tous les organes de relation : les sens, les moteurs, les instincts, la " psyché " ; et puis, tout ce qu'exige de broyeurs, malaxeurs, transporteurs, filtres, tubes, brûleurs et radiateurs, le travail à la chaîne qui s'amorce, dès que les signaux des sens ont commandé sa mise en train ». ⁴⁵

Ainsi, bien avant l'inventeur de l'Ordre Cannibale, Valéry a envisagé les conséquences de la physiologie, de la médecine de substitution. Il évoque les atrophies survenues au cours de l'évolution. Il annonce, avec le sang artificiel, les tissus artificiels, l'atrophie progressive de nos organes, de nos fonctions, l'homme réduit à une de ces cellules qui vivent en culture.

Pessimisme raisonnable à condition de penser en chronologie d'évolution, c'est-à-dire en centaines de milliers d'années. Pessimisme qui devrait orienter utilement nos recherches. La physiologie qui corrige les troubles est beaucoup plus importante que la physiologie qui les remplace.

La physiologie qui corrige peut agir sur les mécanismes locaux de tel ou tel organe. Elle s'efforce plus souvent actuellement de retrouver l'unité de l'homme, de reconnaître les grandes régulations communes pour les corriger quand elles sont altérées. Il n'est pas excessif de penser que Valéry a prévu ces développements. Dans l'étude des « Trois corps » nous trouvons successivement évoqués le présent, le futur.

Le présent du temps de Valéry est un présent de dissection, d'analyse, d'ignorance. « Le troisième corps on ne le connaît que pour l'avoir divisé et mis en pièces. Le connaître, c'est l'avoir réduit en quartiers et en lambeaux. Il s'en est écoulé des liquides écarlates ou blêmes, ou hyalins, parfois très visqueux [...] Tout ceci réduit en tranches très minces ou en gouttelettes, montre, sous le microscope, des figures de corpuscules qui ne ressemblent à rien. On essaie de déchiffrer ces cryptogrammes histologiques ». ⁴⁶

Le futur c'est l'hypothèse du quatrième corps que je puis indifféremment appeler le *Corps Réel* ou le *Corps Imaginaire*. Ce quatrième corps n'est-il pas l'ensemble des données inconnues, des régulations, des relations entre les trois corps « dont la connaissance résoudrait d'un seul coup tous ces problèmes, car ils l'impliquent ». ⁴⁷

Shakespeare dans *Coriolan* avait, avant Harvey et trois cents ans avant

45. *Réflexions simples sur le corps*, *Œ*, I, 923-924.

46. « Problèmes des trois corps », dans *Réflexions simples sur le corps*, *Œ*, I, 929.

47. *Ibid.*, 931.

Valéry, esquissé la description de la circulation du sang. De même Valéry prévoit les grandes régulations du futur :

« Un jour un médecin me traita intérieurement de fou parce que je lui demandais s'il ne croyait pas que la structure même de la pensée dépendît d'une certaine façon de la marée sanguine dans le cerveau ». ⁴⁸ « Ainsi, il est très probable que les pulsations du sang dans un cerveau ont quelque relation avec l'activité de celui-ci, et cette activité élémentaire avec les choses pensées ». ⁴⁹

Et encore « La pensée agit sur les choses par les muscles. Les choses sur la pensée par les sens, – par la chimie du sang, – par les modifications des tissus cérébraux ». ⁵⁰ « La conscience est soutenue par le corps et vacille et se tient sous la pression tremblante du sang comme la coquille d'œuf sur un jet d'eau ». ⁵¹

Les grands rythmes, les cycles du sang, les relations du sang avec le corps vont bien souvent inspirer la réflexion de Valéry. Réflexion qui parfois rappelle Claude Bernard : « Le maintien de la composition *type* du *sang* est la loi centrale de tout l'organisme » ⁵²; parfois s'en écarte : « Toute notre activité et économie ne fait qu'altérer et reconstituer le sang. Ce serait un travail de Danaïde si l'usure fondamentale inexpiable et les incidents n'y mettaient ordre, et ne constituaient un moment que le cycle ne peut plus s'accomplir ». ⁵³

« Tout le corps n'est que pour le sang.

Tous les actes du corps sont cycliques ». ⁵⁴

Tout est cycle pour les médecins du sang, les hématologues : le cycle du sang artériel, puis capillaire, puis veineux répété soixante fois par minute, le cycle de la formation, de la poëse, du séjour dans les vaisseaux, de la destruction, de la lyse, étendu sur cent jours.

Tout est cycle pour Valéry; les cycles du sang inspirent, nourrissent un grand courant de sa pensée. Témoin ce dessin de cercle dans les *Cahiers* représentant le cycle du sang entre la naissance, la mort et la reproduction. Ou encore cet autre dessin illustrant une remarque « Films où se voient les globules sanguins circulant dans un être transparent. Les êtres sont sur Solide tournant sans nulle conscience de leur entraînement ». ⁵⁵

Après Pythagore et avant Borges, il a bien souvent médité sur ces retours

48. C, V, 838.

49. C, V, 198.

50. C, X, 759.

51. C, XI, 572.

52. C, XIV, 796.

53. C, XXVI, 81.

54. C, X, 440.

55. C, XIV, 769.

cycliques, sur l'éternel retour de Narcisse, les éternels retours de la Jeune Parque. Non pas seulement ceux de l'Univers, mais ceux de l'Homme, ceux du sang, du sang toujours recommencé.

5

Les hématologues appellent hématopoïèse la formation, la création du sang. La poïèse, les différentes poïèses, les différentes créations ont tout au long des *Cahiers* été bien souvent l'objet des réflexions de Valéry.

« Je relis Corneille. C'est un créateur. Il n'y a de gloire que pour ces gens-là », écrit Voltaire. Il ne s'agit pas seulement de gloire. La gloire est un sous-produit, dira un jour Valéry. Inégale certes, forte ou faible, l'aptitude à créer définit l'homme, le distingue des autres animaux. « Le lion ne façonne rien », ⁵⁶ dit Valéry. La création artistique, littéraire, poétique et la création scientifique sont-elles pareilles ou sont-elles différentes? Partisans de l'identité et partisans de la ressemblance se sont souvent, dans le passé, opposés. Valéry nous a appris à reconnaître les caractères communs, les caractères différents, les caractères ambigus.

« Science et art sont des noms grossiers, en opposition grossière. Dans le vrai, ce sont des choses inséparables », ⁵⁷ écrit Valéry dans les *Cahiers*. Les démarches successives sont pareilles. Le poète est ému par une fleur, par un amour, par une souffrance. Il fait œuvre de poète et crée son poème, puis il fait œuvre d'écrivain et corrige, rectifie, ajuste, donne leur forme définitive aux divers éléments du poème. Le savant observe un fait fortuit, la chute d'une pomme, la souillure d'une culture de microbes. Il construit à partir d'un fait fortuit une hypothèse neuve. Il vérifiera ensuite patiemment, en de nombreuses expériences, l'hypothèse. Il est ainsi des traits communs. Dans les deux cas se succèdent l'événement extérieur, la naissance du poème ou du concept, l'écriture et les vérifications. Parfois l'évolution est plus simple. Au moins en apparence. « L'inspiration-intuition-invention peut se mettre sous cette forme : Le poète ou le géomètre détermine son problème avant d'aller se coucher. Dort. Au réveil, le trouve tout fait soit sans autre formalité, soit comme souvenir d'un rêve de sa nuit. Il est l'auteur, le désireur, le préparateur et comme le lieu ou temple où les choses se [sont] passées. Mais il ne sait pas comment », ⁵⁸ écrit Valéry.

56. C, XIX, 428.

57. C, III, 779.

58. C, V, 778.

PAUL VALÉRY

Cahiers 1894-1914

IV

A la fin de l'année 1900, les *Cahiers* changent durablement d'aspect. Une écriture disciplinée s'installe dans l'espace stable de grands registres cartonnés, révélant le souci d'un travail régulier maintenant devenu rituel. Le quatrième volume de l'édition intégrale, établie d'après les manuscrits originaux conservés à la Bibliothèque nationale, contient les trois premiers cahiers d'une longue série chronologique, commencés respectivement en novembre 1900, juillet 1901 et novembre 1901. Valéry a trouvé sa devise, que rien désormais ne démentira : « J'ai l'esprit unitaire, en mille morceaux. » Elle dit la volonté de ne jamais donner prise, le principe de rupture qui préside au choix de la forme fragmentée. Sous l'hétérogénéité apparente de notes très diverses, le texte a pourtant sa continuité souterraine. Le but principal se dit, comme naguère, *représenter la connaissance* et tenter d'en définir le fonctionnement. Valéry reprend un très ancien problème : le rapport de l'image sensible et de l'intelligible, de la sensation et du concept. La recherche est sous-tendue par une lecture critique, avouée ou tacite, des philosophes : Aristote, Thomas d'Aquin, Descartes et surtout Kant suscitent le désir de repenser les concepts fondamentaux de la culture occidentale. Mais une autre tension anime ces cahiers : celui qui se plaçait sous le signe de la mystique de l'intellect se confronte à l'étrangeté corporelle. Comment l'esprit peut-il s'accommoder du corps, cet incompréhensible véhicule du Moi, avec son langage obscur et les mystères de ses organes ? L'importance maintenant accordée à la condition incarnée freine l'élan d'une ascèse qui rêva de conduire l'esprit là où il coïnciderait avec les structures a priori de la conscience : à la Limite.



9 782070 725854



92-VI A 72585 ISBN 2-07-072585-5

250 FF tc